

Seca Jean-Marie, « Compte rendu du livre de Jean Lohisse, 1998, *Les Systèmes de communication. Approche socio-anthropologique*, Paris, Armand Colin », in *Recherches sociologiques*, vol. XXIX, n° 3, 1998, pp. 148-149.

Peut-on raconter des types idéaux ? Jean Lohisse prouve que oui. C'est pourquoi on le lit avec un grand plaisir, captivé par un style agréable autant que par la curiosité. Les systèmes de communication ici reconstruits sont développés à travers six chapitres consacrés à l'oralité, l'écriture, la scribalité, la médiation-machine (imprimerie), la massalité et l'informalité. Le principe du livre est de « reconstituer l'ensemble des codes et des sous-codes, des règles, des rites, des normes socioculturelles, des rôles qui interviennent et font la communication » (p. 10). À chaque chapitre, sont définis et extraits les langages, les mentalités, les structures sociétales qui génèrent (et sont organisés par) les divers modes de communications correspondants, afin d'intégrer théoriquement ces derniers aux systèmes sociaux et inversement.

Les sociétés orales, ne se réduisant pas à l'idée de communautés sans écriture, sont visionnées dans leur essentielle correspondance poétique et magique entre la nature et les rythmes de la vie en groupe. Un ensemble spécifique s'y forme où l'acte de parler, de proférer, de dire les mythes, répond à la participation aux rituels et aux modes corporels d'expression.

La description de la naissance des écritures éclaire, par effet de retour, le type décrit au premier chapitre par la mise en évidence de la profonde imprégnation orale de la morphémographie (pictogrammes, idéogrammes) ou des écritures phonémographiques (syllabiques, consonantiques).

La scribalité, spécifiquement européenne, fortement influencée par les courants monastiques et l'institutionnalisation du christianisme, est organisée autour d'une volonté supplémentaire de domestication des formes mythiques et symboliques. Au-delà des fonctions pratiques commerciales, juridiques ou gestionnaires qu'elles remplissent, la lecture (publique) et la transcription servent, avant tout, chez les Grecs et les Romains, à fixer et à transmettre le récit. Après avoir été confiné, durant plusieurs siècles, à un usage reproductif religieux et élitaire, l'écriture se laïcise à partir du XII^e, lors de l'important essor urbain, commercial et financier qui marque cette période. On assiste alors à la formation d'une progressive et relative autonomie des pouvoirs intellectuels (naissances des Universités), politiques (bureaucratie) et économiques par rapport à l'Église.

À la hiérarchisation et à la segmentation de l'écriture et de la société (caractéristiques du système scribal au Moyen-Âge), succède le type mécanisé de l'imprimerie et de la sérialité. L'opinion publique va assez vite devenir, dès le début du

Seca Jean-Marie, « Compte rendu du livre de Jean Lohisse, 1998, *Les Systèmes de communication. Approche socio-anthropologique*, Paris, Armand Colin », in *Recherches sociologiques*, vol. XXIX, n° 3, 1998, pp. 148-149.

XVII^e siècle, au moyen des gazettes et des premiers organes de presse, une catégorie phare orientant l'action des gouvernements autant qu'un investissement pour les entrepreneurs capitalistes de l'édition. Un individualisme *sociétaire*, contemporain de l'entrée en scène des classes bourgeoises dans la vie politique, y est associé. La littérature de colportage est, par ailleurs, un indicateur de l'évolution du statut de l'imprimé dans les campagnes, avec ses ambiguïtés de rémanences de l'oralité et de constitution d'une protoculture de masse.

Dans les médias seront élaborés des « contenus communs » diffusés à un homme-masse universel, motivé par la volonté de conformisation à un grand Autre collectif, dont la publicité assure la mise en représentation. La massalité est, bien sûr, décrite comme favorisant la reproduction industrielle de productions imaginaires, dans un aller-retour dialectique avec un réel profondément marqué par ces dernières.

Les nouvelles technologies du multimédia, leurs processus (traitement logique, interactivité, simulation) et leur langage (machiné) donneront-ils naissance à une société de la commutation ou de l'interconnexion (opposée à la communion de l'oralité, au partage de la scribalité et à la diffusion de la massalité) qu'il s'agisse des plans relationnel, culturel ou politique ? Jean Lohisse propose ici d'interpréter *l'informalisation* dans la perspective d'un déterminisme technologique qui, du coup, pèserait sur la gestation d'un futur déjà présent.

Jean-Marie SECA